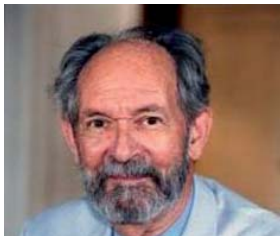


## ANDRÉ RAYMOND, TÉMOIGNAGE SUR LE DIRECTEUR, L'ENTREPRENEUR ET L'HOMME

Quand, nommé chercheur au CNRS, j'arrivais à Aix en 1979, j'y fus généreusement accueilli par A. Raymond qui y enseignait depuis 1975. Son choix d'Aix à son retour de Syrie où il avait dirigé l'IFEAD (1966-1975) était sans doute motivé par l'existence d'un pôle d'enseignement et de recherches sur le Maghreb, le Monde arabe, l'Empire ottoman et la Méditerranée qui s'était progressivement construit aux lendemains de la seconde guerre mondiale et des décolonisations, autour – notamment – de quelques historiens de grand renom (R. Le Tourneau, R. Mantran, L. Golvin, G. Camps, J.-L. Miège, J.-Cl. Garcin, ...), de quelques laboratoires associés au CNRS (CRESM, LAPMO, GREPO, IHPOM, ...) et de quelques publications périodiques (Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, Revue Méditerranée, Annuaire de l'Afrique du Nord, Encyclopédie berbère,...). La venue d'A. Raymond devait cependant contribuer à une montée en puissance de ce pôle à la faveur de la création d'un institut fédératif limité aux mondes arabe et musulman en substitution à une institution plus large et moins intégrée, le GIS (Groupement d'intérêt scientifique) Méditerranée (qui avec d'autres ambitions devait renaître ultérieurement avec la MMSH). Prenant appui sur le CRESM dont il fut nommé directeur en 1984 par Maurice Godelier, alors directeur scientifique du département des SHS du CNRS, il devait en effet fonder en 1986 l'IREMAM qu'il dirigea jusqu'en 1989. En 1987, avec le concours de J. Leca, L. Valensi, ... il créait enfin

l'AFEMAM, une association visant à organiser à l'échelle nationale la communauté des spécialistes des Mondes musulmans pour en défendre le champ d'études face aux pouvoirs publics et en assurer une plus grande visibilité à l'échelle internationale, en dialogue avec d'autres associations nationales (MESA, BRISMES, ...). Tôt, dès 1988, il sollicita sa



mise à la retraite des universités françaises et il alla terminer sa carrière d'enseignant à l'Institute for Advanced Studies de Princeton (1988-1989). Jusqu'au bout de sa vie, jusqu'à l'épuisement de ses forces, il devait poursuivre ses recherches et entre 1988 et 2011 quasiment doubler le nombre des ouvrages de sa liste de publications.

D'autres que moi partageant sa discipline ont dit et diront son apport à l'histoire du monde arabe, confirmant sans doute le propos d'Albert Hourani, son maître oxfordien qui devait le reconnaître comme son égal. Je ne parlerai ici brièvement que du directeur et de l'entrepreneur de recherche que j'ai connu de près durant mon rattachement aixois : de 1980 à 1983 en tant que son adjoint à la ROMM puis en tant que chercheur au CRESM et à l'IREMAM qu'il dirigea successivement de 1984 à 1989, conservant par la suite un contact régulier

jusqu'aux derniers séjours qu'il fit à Tunis à l'invitation de l'IRMC, notamment pour l'écriture de *Tunis sous les Mouradites* paru en 2006. Je redirai ici pour l'essentiel ce que j'ai déjà écrit dans l'hommage que la REMMM lui rendit en 1990. Ceux qui ont connu A. Raymond à la fin de la période coloniale savent qu'il fut dans ses orientations cognitives et dans ses choix moraux de la trempe de son autre maître, Ch.-A. Julien. Homme de conviction, peut-être en partie à cause de cela, il fut aussi pour ceux qui ont eu à travailler avec lui ou sous ses ordres un homme exigeant à l'égard de chacun mais qui donnait lui-même l'exemple d'un travailleur acharné, méthodique et scrupuleux. Celui qui dirigea avec beaucoup d'autorité et d'ascendant diverses institutions savait, en grand entrepreneur, faire confiance aux individus, encourager les initiatives personnelles, laisser s'exprimer les talents, tout en les orientant aussi au bénéfice de la communauté ou de l'institution. Quant à l'homme privé, il cachait une grande sensibilité qui affleurerait parfois malgré lui. Au milieu des malheurs personnels qui ne l'ont pas épargné, il fit preuve d'une force morale exceptionnelle qui a impressionné ses amis et ses collaborateurs de l'heure. Au total, en ce qu'il fit comme en ce qu'il fut, A. Raymond laisse le souvenir d'un maître.

**Pierre-Robert BADUEL**  
Politologue, CNRS

## ANDRÉ RAYMOND, LES ÉTUDES ARABES EN FRANCE ET DANS LE MONDE PERDENT UN GRAND SAVANT

André Raymond s'est éteint le 18 février 2011 -un mois à peine après la Révolution tunisienne du 14 janvier- après avoir partagé, souffrant, la joie des Tunisiens. Avec lui, la Tunisie perd un grand ami fidèle, qui a lié son destin au sien.

En 1947, à vingt deux ans, l'engagement communiste du jeune agrégé le mène en Tunisie, où il a tenu à être nommé. Il commence sa carrière de professeur d'histoire-géographie au Lycée Carnot et se met à apprendre l'arabe. Soucieux de s'immerger dans son milieu d'accueil, il demande à enseigner au Collège Sadiki, où il prend position pour l'indépendance de la Tunisie, se démarquant des thèses communistes. Cette attitude courageuse lui vaudra des déboires avec les autorités d'occupation et des sanctions. Ce séjour engagé marque le début de l'attachement politique puis sentimental de l'humaniste Raymond à ce pays. Il sera suivi par un deuxième, au lendemain de l'indépendance (1957-1959), et de nombreux autres, toujours évoqués avec nostalgie.

Sur les conseils de son maître Albert Hourani, il fait ses premiers pas dans la recherche en préparant en 1954, un Ph D à

Oxford intitulé *British Policy Towards Tunis, 1830-1881*, au Saint Antony's College, travail resté hélas inédit. Sa thèse *Artisans et commerçants au Caire au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1972) marque un tournant dans l'historiographie du monde arabe moderne. Editée à Damas en 1974, elle est rééditée au Caire en 1999, où elle est traduite en arabe en 2005.

Féru d'archives, il a développé un goût de la précision et de la nuance qu'il a su transmettre à ses élèves, avec un esprit taquin toujours en éveil. Il a été un maître incontesté dans l'exploitation des documents manuscrits arabes envers lesquels sa quête de l'authenticité et de la rigueur était inlassable : toute information devait être vérifiée et nuancée à la loupe.

Ses travaux sur les villes arabes et leur dynamique socio-économique (notamment son interprétation des *waqfs*-habous) restent des références et des bases incontournables pour toute recherche dans le domaine.

Sa carrière de plus de trente ans dans les universités françaises (Bordeaux, 1959-1966 ; Aix-en-Provence 1975-1988) et étrangères marquera des générations d'historiens et le développement de la recherche sur les provinces arabes de l'Empire ottoman.

Par son « rigorisme scientifique », il a contribué à une connaissance du monde arabe, et, tout en évitant de s'engager dans la polémique sur l'orientalisme, participé à le dépasser. Cela lui vaudra un hommage solennel et une décoration au congrès du WOCMES tenu à Amman en 2006.

On ne peut terminer cet hommage sans s'arrêter sur les responsabilités et les activités du passeur entre les deux rives de la Méditerranée qu'il a toujours été, au sein de l'AFEMAM, à l'IREMAM (ex-CRESM) et des instituts français à Damas, au Caire et à Tunis. André Raymond a été en effet un « ambassadeur » de deux cultures, d'un côté comme de l'autre. A l'annonce de la création de l'IRMC à Tunis, il n'a pas hésité à y contribuer en publiant à Tunis l'édition critique et la traduction annotée des chapitres IV et V de l'Ithâf Ahl al-Zamân d'Ibn Abî al-Dhiyâf, 2 vol, 1994 (coédition Alif, ISHMN et IRMC). *Tunis sous les Mouradites. La ville et ses habitants au XVII<sup>e</sup> siècle* publié à Tunis en 2006 et présenté à l'IRMC, n'est autre que l'expression du retour d'un chercheur à ses premières amours.

**Khaled KCHIR**  
Historien, Université de La Manouba